

DÉTERMINANTS, MOTIVATIONS ET RÉSISTANCE AUX CHANGEMENTS CONCERNANT LA RÉGLEMENTATION SUR LE BIEN-ÊTRE ANIMAL CHEZ LES ÉLEVEURS DE LAPINS FRANÇAIS

Chiron P.¹, Doré A.², Fortun-Lamothe L.^{1*}

¹ GenPhySe, INRAE, Université de Toulouse ENVT, 31320 Castanet-Tolosan, France

² AGIR, INRAE, Université de Toulouse, 31320 Castanet-Tolosan, France

*Auteur correspondant : laurence.lamothe@inrae.fr

Résumé – Dans un contexte d'évolution probable de la réglementation (initiative citoyenne « fin de l'ère en cage », ce travail vise à étudier les déterminants, les motivations et/ou les résistances aux changements chez les éleveurs de lapins en France. Nous avons tout d'abord réalisé 29 entretiens exploratoires que nous avons étudiés à travers une analyse thématique. Nous avons ensuite évalué le rapport au changement des éleveurs de lapins français grâce à un questionnaire proposé en ligne. Le rapport au changement a été évalué à travers deux variables synthétiques résumant l'intérêt pour l'innovation et les pratiques d'évolution (faible, moyen, fort). Les effets des variables technico-économiques et socio-démographiques (attributs sociaux, motivations internes et externes) sur le rapport au changement ont été analysés à l'aide de tests de Chi² et V de Cramer. Nous avons obtenu 78 questionnaires complets. Les résultats montrent un lien entre l'appétence pour l'innovation et les pratiques d'évolution ($P < 0.001$). Il y a plus de variables sociodémographiques (33%, 21/63 ; $P < 0.05$) que de variables technico-économiques (5%, 1/19 ; $P < 0.05$) qui sont liées au rapport au changement. Les pratiques d'évolution sont plus influencées par les variables de motivations internes (6/16, économiques, techniques, facilitation du travail/confort des intérêts de l'agriculteur) que par les motivations externes (3/21, incitations sociétales, groupe familial ou environnement social proche). Ces résultats suggèrent que l'accompagnement de la transition doit être pensé en termes de types d'agriculteurs plutôt que de types d'exploitations.

Abstract – Determinants, motivations and resistance to change regarding animal welfare regulations among French rabbit farmers. The aim of this study is to investigate the determinants, motivations and/or resistances to change concerning animal welfare regulations among rabbit farmers in France. First, we conducted 29 exploratory interviews which we studied through a thematic analysis. We then assessed French rabbit farmers' attitudes to change using an online questionnaire. The relationship to change was evaluated through two synthetic variables summarizing evolutionary practices and the appetite for innovation (low, medium, high). The effects of the technical-economic and socio-demographic variables (social attributes, internal and external motivations) on the appetite for innovation and evolution practices were analyzed using Chi-square and Cramer's V tests. We obtained 78 complete questionnaires. The results showed a link between innovation appetite and evolutionary practices ($P < 0.001$). There were more socio-demographic variables (33%, 21/63; $P < 0.05$) than technical-economic variables (5%, 1/19; $P < 0.05$) related to the relationship with change. Change practices are more influenced by internal motivation variables (6/16, economic, technical, work facilitation/comforting the farmer's interests) than by external motivations (3/21, societal incentives, family group or close social environment). These results suggest that transition support should be thought in terms of types of farmers rather than types of farms.

Introduction

Les consommateurs sont de plus en plus soucieux du bien-être des animaux et opposés aux systèmes d'élevage en cage (Delanoue et al., 2018). À la suite de l'initiative citoyenne européenne " End the Cage Age ", l'Europe s'est engagée à proposer de nouvelles réglementations interdisant l'élevage en cage (Rojek, 2021). Pour accompagner cette transition, il semble donc important de mieux connaître les résistances et les motivations des éleveurs pour le changement. Dans cette étude, les changements renvoient majoritairement à des modifications du logement (taille, aménagements, nature du sol, enrichissements) ou de

la conduite des animaux (logement des femelles en groupe par exemple).

Des travaux précédents ont montré que les caractéristiques sociales telles que l'âge et le niveau de formation agricole ont un effet sur les pratiques des agriculteurs (Liu et al., 2018 ; Borges et al., 2019). Les motivations économiques (productivité, prix; Borgen et Skarstad, 2007 ; Singha et al., 2012) ou non économiques (représentations sociales de l'animal et du bien-être animal ; Dockès et Kling-Eveillard, 2007 ; Borgen et Skarstad, 2007 ; Wellbrock et al., 2009) ainsi que les incitations externes (image sociale de la profession, appartenance à un groupement de producteurs; Michel-Guillou et Weiss, 2007 ;

Delanoue et al., 2018 ; Borges et al., 2019) ont aussi une influence sur les facultés d'adaptation des agriculteurs.

Les facteurs techniques à l'origine des améliorations et des innovations en élevages cunicoles sont en partie connus (Le Bouquin et al., 2013), mais on connaît beaucoup moins les facteurs sociologiques à l'origine des changements. Toutefois, des travaux ont montré que certains déterminants sociaux, tels que la législation, les systèmes de prime de prix fournis par l'abattoir, la volonté de développer un nouveau segment de marché et la collaboration collective pour répondre aux attentes sociétales jouent un rôle (de Greef et Rommers, 2021).

Dans ce contexte, ce travail avait pour objectif de comprendre les motivations et/ou les résistances des éleveurs.euses cunicoles à l'adoption de changements concernant la réglementation européenne à venir sur le bien-être animal. L'originalité de cette étude est de considérer à la fois les facteurs techniques et économiques mais aussi les facteurs sociodémographiques. L'étude comporte deux étapes complémentaires : (i) une étude qualitative exploratoire qui a servi de base pour construire (ii) un questionnaire déployé en ligne pour une étude quantitative.

1. Matériel et méthodes

1.1. Étude qualitative

Nous avons conduit des entretiens semi directifs (2h environ) auprès de 29 éleveur.ses de lapins variant sur le sexe (8 femmes et 21 hommes), l'âge (moyenne 46 ans [23-63]), l'affiliation à un groupement de producteurs (24 affiliés et 5 indépendants), le débouché commercial (7 vente directe, 19 circuit long, 3 mixte), la localisation géographique, l'expérience professionnelle (moyenne de 22 ans [1-43]) et le nombre de lapines (moyenne 891 lapines [9-2300]).

1.2. Étude quantitative

Le questionnaire en ligne contenait 176 questions portant sur 9 thèmes (30 min): les caractéristiques économiques et techniques de l'atelier (nombre de lapines et de cages mère, type de bâtiments et de logements, emprunts et investissements...), la situation et la caractérisation sociologique des exploitants (âge, lieu de résidence principale, diplômes agricoles, diplômes du conjoint, milieu social d'origine, engagement.s personnel dans des associations et engagement.s professionnel.s), le statut et l'identité professionnelle (année d'installation, reprise de l'exploitation familiale, statut juridique de l'exploitation, nombre d'associés et de salariés, processus de vente), les évolutions de l'atelier cunicole et les perceptions de l'éleveur concernant les attentes sociétales autour de l'élevage. Le questionnaire a été réalisé en ligne en fin 2021 et a permis de recueillir 78 réponses complètes. La population des répondants avait les caractéristiques suivantes : 47 ans [8 % avaient moins de 30 ans et 33 % avaient plus de 55

ans], 67% d'hommes, origine variée (Pays de la Loire 30% ; Auvergne-Rhône-Alpes 20%, autre 50%), conduite en bande unique 54%, 941 femelles reproductrices [738-1143].

1.3. Analyses statistiques

Pour objectiver le rapport au changement, nous avons créé deux variables composites: (i) l'intérêt pour l'innovation (**IN**) en agrégeant les réponses sur la confiance dans les progrès permis par les innovations techniques, la nature des changements déjà réalisés; l'attrait pour la nouveauté et les aspects visés pour l'amélioration ; (ii) les pratiques d'évolutions (**EV**) en agrégeant les réponses sur les changements de pratiques (logement, gestion, alimentation, etc.) ou de conduite des animaux et la mise en place d'essais sur la ferme. Chaque variable contenait 3 classes : faible (n= 26 et 22 élevages, respectivement), moyen (n= 24 et 39) et fort (n=28 et 17).

Nous avons classé les variables indépendantes (variables explicatives) en quatre catégories : (i) les facteurs technico-économiques (19 variables telles que la taille de l'exploitation, le nombre de lapins et les prêts existants), (ii) les attributs sociaux (27 variables telles que l'âge, le niveau d'éducation, la catégorie socioprofessionnelle des parents), (iii) les motivations internes (16 variables telles que les dimensions économiques, techniques de l'atelier ou le travail et la santé de l'éleveur) et (iv) les motivations externes (21 variables telles que les influences extérieures de la société, de la famille ou de l'environnement social proche (voisins, amis)).

Toutes les analyses ont été effectuées à l'aide du logiciel statistique R, version 4.1.3 (R Core Team, 2020). L'existence de relations entre les variables indépendantes (facteurs technico-économiques, attributs sociaux, motivations internes et motivations externes) et les variables dépendantes (**IN** et **EV**) a été testée à l'aide du Chi² et l'intensité de la relation a été testée à l'aide du V de Cramer. Tous les liens statistiques entre les variables sont disponibles (Chiron et al., 2022).

2. Résultats et discussion

2.1. Étude qualitative

Nous avons identifié neuf thèmes qui caractérisent les motivations des éleveurs de lapins et 8 thèmes qui caractérisent les résistances (Tableau 1). Certains thèmes sont identifiés à la fois comme des motivations et des résistances au changement. L'économie est le thème commun le plus cité (n=19 et 19, respectivement). Pour les motivations, le thème « économie » concerne l'augmentation de la productivité et la rentabilité, le positionnement sur un segment de marché (niche), ou le changement de pratiques pour économiser de l'argent (arrêt des antibiotiques). Pour les résistances, le thème « économie » concerne le refus des prêts par les banques, la lourdeur des investissements, le prix des produits pour les consommateurs. Viennent ensuite les

conditions de travail (n=16 et 12), la conception du bien-être des lapins (n=6 et 7), les attentes sociétales (alignement ou désapprobation; n=10 et 8), la dimension matérielle (opportunité ou scepticisme; n=10 et 10) et la santé animale (n=18 et 7). Il y a 3 thèmes spécifiques aux motivations: le soutien à la filière cunicole (n=19), l'intérêt pour l'innovation (n=6) et l'adhésion aux normes de certification (n=4). Il y a 2 thèmes spécifiques aux résistances : l'incertitude sur l'avenir (n=8) et l'âge (proche de la retraite ; n=4). Les entretiens ont aussi permis d'identifier ce que les éleveurs aiment ou pas dans leur métier et ce qu'ils identifient comme des menaces (Figure 1). Le sujet du bien-être animal est cité dans plusieurs thèmes, à la fois comme une motivation (alignement avec les demandes sociétales) et un frein au changement (scepticisme à l'égard des nouveaux systèmes, dégradation de la santé animale ou des conditions de travail).

Tableau 1 : Les catégories de résistance et de motivations des éleveurs cunicoles pour le changement.

Freins	Motivations
Économie (pertes ; 19 ¹)	Économie (gains ; 19 ¹)
Détérioration des conditions de travail (12)	Soutien de l'industrie cunicole (19)
Scepticisme à l'égard des nouveaux systèmes (10)	Améliorer/préserver la santé des animaux (18)
Désaccord avec les attentes sociétales (8)	Améliorer/préserver les conditions de travail (16)
Incertain sur l'avenir (exploitation ou filière ; 8)	Alignement avec les attentes sociétales (10)
Dégradation de la santé des animaux (7)	Fenêtre d'opportunité (10)
Situation actuelle perçue comme satisfaisante pour le bien-être animal (7)	Intérêt pour l'innovation (6)
Âge avancé (pour investir ; 4)	Conception positive du bien-être animal par les agriculteurs (6)
	Adhésion aux normes de certification/label (4)

¹ le nombre indique le nombre d'éleveurs ayant indiqué ce type de frein ou de motivation.

2.2. Étude quantitative

Les variables intérêt pour l'innovation (**IN**) et pratiques d'évolution (**EV**) sont fortement corrélés ($P < 0,001$). Le Tableau 2 montre les relations entre ces deux variables. Les résultats suggèrent que l'éleveur est le principal moteur des changements (plus que le technicien ou conseiller commercial) en accord avec Ducrot et al. (2018).

Le Tableau 3 montre que les variables sociodémographiques (trajectoire professionnelle dont expérience non agricole, diplôme agricole, niveau d'éducation du conjoint de l'agriculteur) ont plus d'influence que les variables technico-économiques. Ceci est en accord avec des études précédentes (Lund et al., 2004).

Tableau 2 : Relation (%¹) entre l'intérêt pour l'innovation (IN) et les pratiques d'évolution (EV).

	Pratiques d'évolution (EV)		
	Faible	Moyen	Fort
Intérêt pour l'innovation (IN)			
Faible	20	9	4
Moyen	8	19	9
Fort	0	22	9
Total	28	50	22

¹ Cette relation est statistiquement significative ($P < 0,001$)

Les résultats montrent que l'établissement d'objectifs d'amélioration pour une ou plusieurs dimensions de l'atelier cunicole (travail, bien-être, santé...) est un facteur positif de changement de pratiques. Les objectifs d'amélioration portent généralement sur l'amélioration des performances de production, des conditions de travail, du bien-être ou de la santé des animaux.

Tableau 3 : Nombre de variables technico-économiques et socio-démographiques ayant un effet (+) ou non (-) sur l'intérêt pour l'innovation (IN) et/ou les pratiques d'évolution (EV)

	Technico économique	Socio démographique		
		Attributs sociaux	Motivations internes	Motivations externes
IN-/EV-	18	23	7	13
IN+/EV+	0	2	0	1
IN+/EV-	0	0	3	4
IN-/EV+	1	2	6	3
Total	19	27	16	21
(%)	(23%)	(33%)	(19%)	(25%)

Les volets qualitatif et quantitatif de ce travail confirment que les éleveurs de lapins souhaitent améliorer leur exploitation et leurs pratiques à la fois pour des raisons financières et non financières, comme cela a été démontré précédemment pour diverses communautés d'éleveurs (Borgen et Aadnegard Skarstad, 2007). Ici, les raisons financières concernent généralement la motivation à améliorer la rentabilité, à faire des économies en réduisant ou en arrêtant des pratiques coûteuses telles que la supplémentation médicamenteuse, ou à pénétrer un segment de marché pour obtenir une prime de prix associée. Les raisons non financières visent à améliorer les conditions de travail en réduisant la pénibilité du travail et/ou le temps nécessaire aux tâches professionnelles. Les éleveurs de lapins ont également indiqué que l'amélioration pouvait porter sur le bien-être des animaux, par l'installation d'enclos au sol et de sols en plastique évitant les blessures aux coussinets plantaires. Nous constatons que les incitations sociétales ont moins d'effet pour faire évoluer les pratiques des éleveurs que le désir intrinsèque de changer qui est une condition préalable essentielle à la décision de progresser, comme cela a été montré pour la réduction de l'usage des antibiotiques (Ducrot et al.,

2018). Les raisons financières et non financières peuvent parfois entrer en synergie pour soutenir le changement comme cela est illustré par l'exemple des blessures aux coussinets plantaires des femelles, demande sociétales en lien avec le bien-être animal (raisons non financières) et réduction des pertes économiques liées à ces blessures (traitements, temps de soin, réformes ; raisons financières ; Borges et al., 2019).

L'image que l'éleveur de lapins a de son activité professionnelle, c'est-à-dire sa satisfaction générale à l'égard de son exploitation, le sentiment et la fierté que l'éleveur de lapins retire de sa profession, joue un rôle important dans le rapport que ces derniers entretiennent au changement. De même, la perception qu'a l'éleveur de l'avenir de son exploitation et de la filière cunicole influence sa réceptivité au changement. Les éleveurs de lapins ayant une vision optimiste de l'avenir obtiennent des scores plus élevés en matière de pratiques favorables au changement ou d'intérêt pour l'innovation. A l'inverse, l'incapacité à planifier l'avenir, l'instabilité du marché du lapin, les changements dans le secteur cunicole, la diminution du nombre d'éleveurs de lapins d'année en année et l'incertitude quant à la reprise ou non de l'exploitation ont tous été mentionnés comme des freins au changement. Ceci est concordant avec ce qui a été montré en production porcine (Wellbrock et al., 2009).

L'image sociale de la production de lapin a une influence sur le rapport au changement (motivation externe). Ainsi, les éleveurs considérant avoir une bonne image sociale ont un score élevé d'intérêt pour l'innovation et un score élevé de pratique pro-changement. A l'inverse, les campagnes médiatiques attirant l'attention sur les conditions de logement des lapins peuvent donner une mauvaise image de leur profession et les empêcher de s'engager dans la transition. L'environnement familial (parents, conjoints, enfants) influence également les décisions et les pratiques des éleveurs, en termes d'organisation du temps de travail (Dufour et Dedieu, 2010), de sens donné au travail (Fiorelli et al., 2014), de décisions concernant l'atelier. De manière inattendue, on a constaté que les relations plus éloignées de l'agriculteur, telles que les voisins et les amis, influençaient l'intérêt pour l'innovation, notamment par le biais de discussions autour du bien-être animal.

Bien que l'étude quantitative n'ait pas révélé de lien entre le niveau d'attachement à un groupement de producteurs et la réceptivité au changement, l'étude qualitative a montré que le soutien des acteurs de la filière lapin était un levier de changement. Appartenir à un groupement de producteurs, c'est bénéficier du soutien de techniciens qui peuvent proposer d'apporter des changements, ou avoir le soutien de la communauté pour innover. Les organisations de producteurs jouent un rôle déterminant dans l'évolution des pratiques des éleveurs par le biais de cahiers des charges ou de formations de professionnels ou par des primes de prix

directes comme celles garanties par l'abattoir (de Greef et Rommers, 2021).

Nos résultats montrent aussi que la perception de la future réforme "End the Cage Age" (Rojek, 2021) est liée au rapport au changement, mais ce rapport est personnel. Les incitations sociétales augmentent l'intérêt et les pratiques d'innovation chez certains et la réduisent pour d'autres.

Notons aussi que bien que cette étude propose une complémentarité entre une méthode qualitative et quantitative, les tests mobilisés sur les données issues du questionnaire présentent une limite. Les liens et leur intensité ne doivent pas être confondus avec des relations de causalité (cause à effet). Autrement dit, ces liens prennent place dans un contexte. Nous ne pouvons pas parler d'effet brut puisque l'existence de ces liens peuvent dépendre d'autres variables.

Conclusions

Les incitations sociétales poussent la filière cunicole et les éleveurs de lapins à évoluer vers une plus grande prise en compte du bien-être animal. Cette étude montre que les facteurs sociodémographiques, à savoir les motivations internes et externes, ont une plus grande influence sur les attitudes des éleveurs cunicoles français face au changement que les facteurs technico-économiques. Les motivations internes influencent principalement les pratiques d'évolution, tandis que les motivations externes ont surtout un effet sur l'intérêt pour l'innovation.

Au vu de ces résultats, les systèmes d'accompagnement à la transition devraient plutôt être pensés en termes d'attributs de l'éleveur (décrits ici par des variables sociodémographiques) plutôt que d'attributs de l'exploitation (décrits ici par des variables technico-économiques). Les résultats suggèrent de mettre en valeur les conséquences positives que le changement peut apporter aux éleveurs, en d'autres termes, les intérêts propres de l'éleveur (motivations internes) tels que la santé de ses animaux, l'organisation de son travail et la rentabilité de son entreprise. Cependant, les résultats montrent aussi qu'il est important de fournir aux éleveurs de lapins un soutien et un accompagnement sur la manière de tirer parti des primes de prix, des essais d'innovation et d'autres solutions pour accompagner les évolutions vers une meilleure prise en compte des demandes sociétales autour du bien-être animal en élevage.

Remerciements

Ce travail a été financé par la Région Occitanie, le fonds FEDER et le CLIPP (projet Living Lab Lapins). Nous remercions vivement les éleveurs qui ont contribué à ce travail.

Références

- Borgen S.O., Skarstad G.A. 2007. Norwegian pig farmers' motivations for improving animal welfare. *Br. Food J.*, 109:891-905.<https://doi.org/10.1108/00070700710835705>
- Borges J.A.R., de Faria Domingues C.H., Caldara F.R., da Rosa N.P., Senger I., Guidolin D.G.F. 2019. Identifying the

- factors impacting on farmers' intention to adopt animal friendly practices. *Prev. Vet. Med.*, 170:1-7. <https://doi.org/10.1016/j.prevetmed.2019.104718>
- Chiron P., Doré A., Fortun-Lamothe L. 2022. Factors affecting French rabbit farmers' adoption of pro-welfare innovations. *World Rabbit sci.* (in press)
- de Greef K.H., Rommers J.M. 2021. The Dutch route to improve commercial rabbit welfare – rather collectively than by law. In *Proc: 12th World Rabbit Congress*, 3-5 November, 2021. Nantes, France. 1:1-4.
- Delanoue E., Dockes A.C., Chouteau A., Roguet C., Philibert A. 2018. Social acceptability of French livestock production: debated issues and controversies on livestock production, points of view of multiple stakeholders. *INRA Prod. Anim.*, 31:51-68.
- Dockes A.C., Kling-Eveillard F. 2006. Farmers' and advisers' representations of animals and animal welfare. *Livest. sci.*, 10:243-249. <https://doi.org/10.1016/j.livsci.2006.05.012>
- Ducrot C., Adam C., Beaugrand F., Belloc C., Bluhm J., Chauvin C., Rousset N. 2018. Contribution of sociology to the study of the decrease of antimicrobial use on farms. *INRA Prod. Anim.*, 31:307-324. <https://dx.doi.org/10.20870/productions-animaux.2018.31.4.2395>
- Dufour A., Dedieu B. 2010. Conception of working time and organization in dairy farms. *Cah. Agric.*, 19: 377-382. <https://dx.doi.org/10.1684/agr.2010.0422>
- Fiorelli C., Porcher J., Dedieu B. 2014. Famille et élevage: sens et organisation du travail. In: Gassel P., Choisis J-P., Petit S., Purseigle F., Zasser-Bedoya S. (Dir.) *L'agriculture en famille: travailler, réinventer, transmettre*, EDP Sciences INRA Institut National de la Recherche Agronomique, Les Ulis, France, 183-198.
- Le Bouquin S., Rouxel G., Mihoc E., Chauveau V., Terrade F., Chauvin C. 2013. Human factors and antibiotic use in rabbit production: A study of some psychological determinants. In *Proc: 15e Journées de la Recherche Cunicole*, 19-20 November, 2013. Le Mans, France. 1: 115-119.
- Liu T., Bruins R.J., Heberling M.T. 2018. Factors influencing farmers' adoption of best management practices: A review and synthesis. *Sustainability*, 10:1-26. <https://doi.org/10.3390/su10020432>
- Lund V., Hemlin S., White J. 2004. Natural behavior, animal rights, or making money—A study of Swedish organic farmers' view of animal issues. *J. Agric. Environ. Ethics*, 17:157-179. <https://doi.org/10.1023/B:JAGE.0000017393.31486.c2>
- Michel-Guillou E., Weiss K. 2007. Representations and behaviours of farmers with regard to sustainable development: A psycho-environmental approach. In: Larson A. B. (Ed.) *Sustainable development research advances*. Nova Science Publishers, Inc, New York, USA, 207-221.
- Rojek B. 2021. European Citizens' Initiative: 'End the cage age'. *EPRS*. June 2021, PE 690.636
- Singha A.K., Baruah M.J., Bordoloi R., Dutta P., Saikia U.S. 2012. Analysis on influencing factors of technology adoption of different land-based enterprises of farmers under diversified farming system. *J. Agric. Sci.*, 4:139-146. <http://dx.doi.org/10.5539/jas.v4n2p139>
- Wellbrock W., Oosting S.J., Bock B.B., Bela Njari B.A., Dobranić V. 2009. Low motivation and unawareness in small farmers as an obstacle for implementation of the EU pig welfare rules. *Ital. J. Anim. Sci.*, 8:199-201. <https://doi.org/10.4081/ijas.2009.s3.199>

Ce qui est le plus apprécié du métier (A)

Qualité du travail
Organisation du travail
Contact animal
Indépendance
Autonomie
Technicité
Élevage

Ce qui est le moins aimé du métier (B)

Economique
Pressions sociétales
Travail difficile
Tâches peu passionnantes
Contraintes administratives
Contraintes réglementaires
Sanitaire
Travail en astreinte
Sentiment pour animal

Les menaces qui pèsent le plus sur l'avenir du métier (C)

Sanitaire
Contraintes administratives
Contraintes réglementaires
Pressions sociétales
Economique
Déclin de la filière
Adaptation du su filière

Figure 1 : Ce que les éleveurs aiment (A) ou pas (B) dans leur métier et ce qu'ils identifient comme des menaces (C)